

L'ancien cimetière de l'Etoile



La commune de l'Etoile possède deux cimetières. Faute de place, et pour répondre aux exigences de salubrité publique, un nouveau cimetière a été créé en 1952 à la sortie du bourg, en direction de Flixecourt. L'ancien cimetière attenant à l'église n'a pas pour autant été supprimé.

Il faut gravir la pente qui monte à l'église Saint-Jacques-le-Majeur pour découvrir l'ancien cimetière de l'Etoile. Le site paysager s'inscrit dans un environnement privilégié. Plein sud, le coteau offre un point de vue panoramique sur la vallée de la Somme, parsemée d'étangs et de marais. Au nord, la limite du cimetière suit la lisière du bois qui couvre l'oppidum dit du « camp César », sur le promontoire.

Des croix en fer forgé décorées de motifs variés marquent l'emplacement primitif du cimetière au chevet de l'église. Au XIX^{ème} siècle, il est agrandi à plusieurs reprises. La population du village croît alors fortement après l'installation de l'usine Saint Frères aux Moulins-Bleus et la création d'une grande cité ouvrière à proximité. Les concessions sont aménagées sur des terrasses qui suivent les courbes de niveau du coteau calcaire.

Pour commencer notre visite nous empruntons l'allée du bas. Sur la tombe de Robert Cagé, une croix s'élève sur une rocaille. Une chouette sculptée, prête à s'envoler, est perchée sur la barre horizontale. L'animal nocturne peut guider l'âme du défunt dans la nuit. L'ensemble en ciment témoigne de l'évolution de l'art funéraire à la fin du XIX^{ème} siècle. Robert Cagé est mort pour la France en 1916, il n'avait pas 20 ans. Son nom est gravé en lettres dorées au-dessus d'une palme, sur la plaque en marbre noir posée sur la rocaille. Un peu plus loin, la croix en grès dite « de la station » signale un croisement d'allées. Elle a été placée ici en 1876 lors de l'agrandissement du cimetière. Cette croix ancienne, composée d'un socle, d'un pilier et de la croix elle-même s'élève à 2,50 m de haut. Sur le socle, figure une inscription gravée indiquant le nom d'Antoine Loiez qui l'a faite en 1788. Mais il est possible qu'elle soit plus ancienne. Plusieurs éléments de décors sont sculptés dans le grès; le visage d'un évêque, des fleurs de lys, et un cœur, à la manière d'un rébus picard. Près de la croix, sur la concession de la famille Fricot, une stèle en pierre de taille est décorée

de motifs sculptés, représentant deux brins, le lis et la rose associés. En face, sur la stèle de la famille Marchand, ce sont des mains serrées accompagnées de l'inscription *in spem resurrectionis* qui ont été sculptées dans le fronton semi-circulaire de la stèle. Un peu plus loin, le monument funéraire de la famille Patry abrite une œuvre du sculpteur Albert Roze. L'artiste amiénois a représenté côte à côte les portraits de deux frères ressemblants, morts pour la France durant la 1^{ère} Guerre mondiale. L'œuvre en pierre blanche est placée sous un fronton en marbre noir, encadré de colonnes. Les initiales de Maurice et Paul Patry sont gravées sur le fronton. Maurice est mort à l'âge de 23 ans le 8 septembre 1914 dans la Marne. Son frère Paul est mort à 21 ans à Mesnil-les-Hurlus, en 1915. Tout au bout de l'allée du bas, d'autres tombes de soldats morts lors de la 1^{ère} Guerre mondiale sont visibles, la sépulture commune d'Edmond Trouillet et Eugène Allet, tous deux morts dans un hôpital, et celle de Charles Delacroix décédé au centre psychiatrique de Dury, de paralysie générale.

Nous poursuivons la visite par l'allée du haut. Deux tombes de soldats britanniques morts en 1916 ont été placées à l'angle, dans la partie la plus haute du cimetière. Au centre de l'allée, nous nous arrêtons devant une autre concession de la famille Patry. Les époux Patry sont morts dans leur maison des Moulins-Bleus, lors du bombardement aérien de l'Etoile par les Alliés le 20 mars 1944. A leurs côtés, repose Raymond Patry, jeune gendarme de Crecy-en-Ponthieu mort le 3 septembre 1944, fusillé par les allemands le jour de la libération avec cinq autres hommes. En revenant vers l'église, une dernière tombe, un peu à l'écart, a attiré notre attention. Lucien Verdure, ouvrier agricole, est mort le 2 septembre 1944, jour de la libération de l'Etoile, mais son nom n'apparaît pas sur le monument aux morts. Le jeune homme est mort accidentellement, des suites de ses blessures, après l'explosion de sa charrette où se trouvaient probablement des munitions allemandes.

Depuis la terrasse qui surplombe l'église, un large panorama permet d'observer les paysages de la vallée de la Somme. Devant nous, l'église de l'Etoile, sans clocher depuis l'effondrement de 1985 et sans toiture ni charpente depuis l'incendie de 1985, participe à l'atmosphère romantique du cimetière. En face, au loin, le clocher blanc de l'église de Condé-Folie se dresse près de la nécropole nationale où sont inhumés les soldats des combats de 1940. Vers l'est, on aperçoit la cité des Moulins-Bleus. Plus près, en contrebas du coteau, les étangs disparaissent sous un épais manteau boisé. Et quand le paysage s'ouvre, les saules têtard pleins de solitude apparaissent ici et là dans les prés verdoyants des bords de Somme.

